

La réalité passe encore, mais y aurait-il une photo juste, du réel, entendez comme quelque chose d'impensé encore? Chaque photo qui se prend est une leçon de courage et suppose un dépassement du « fétichisme de la continuité de matière entre les choses et les images »¹. Cela oblige à une recherche d'équilibre entre du déjà-là et ce supplément d'intrigue que délivre la photo. Guillaume Greff se tient sur cette crête, car son « Heimat » pourrait ne flirter qu'avec du « heimlich », mais chacun sait depuis Freud qu'il n'y a qu'un pas à faire pour voir apparaître l'« unheimlich ». On pense être maître du monde, dompté par notre regard et pourtant tout notre corps sait (de ce savoir enfoui, animal, premier) que ces parkings de voitures et de camping-cars, empiètement de l'homme sur la nature, ne sont « rien ». Au loin les crêtes nous rappellent à notre faiblesse, notre corps est dans le paysage, senti, ressenti, sensible, même dans telle photo je suis, moi « spectator », volant dans ces perspectives chinoises dites à vol d'oiseau.

Pour contrer, ignorer, cette faiblesse, certains signes progressent dans le tableau, on écrit au loin avec des cailloux dans l'herbe, on tente d'assujettir le paysage aux mots.



"UNTITLED" FROM THE SERIES "ZOLDO", ITALY, 2008.

*« Because the mountain grass
Cannot but keep the form
where the mountain hare has lain,*

Comme a écrit Yeats dans ce bref poème intitulé *La Mémoire*.

Mais encore faut-il que le dessinateur sache être l'herbe de la montagne, celle qui résiste à tous les vents mais s'ouvre aux fleurs les plus simples, entre d'ultimes plaques de neige. Encore faut-il qu'il accepte que le vent passe et que l'empreinte s'efface.

Je pense à l'herbe d'avant l'humanité, d'avant le langage. À un espace d'herbe où aurait dormi la bête, et qui en garda alors, insue de toute conscience, la forme, pour un instant.

Est-ce là qu'à l'aube de l'esprit, dans un regard sur une herbe encore couchée, forme vague, révélatrice pourtant, présence en l'absence même, se forma la première idée de ce qui peu à peu se substitue au monde, le signe ? »²

Ce ne sont pas les paysages de Bernd et Hilla Becher, ce ressourcement d'une *Neue Sachlichkeit* revisitée, mais comme eux Guillaume Greff permet un constat, sans aucun jugement péremptoire, car Guillaume est pareil à nous ; le photographe

1 Critique d'André Gunther à l'encontre de Rosalind Krauss in « Face au réel » Séminaire de l'ENBA de Lyon Archibook édi.2008.

2 Yves Bonnefoy, Remarques sur le dessin. Mercure de France 1993.

n'est pas marginal même s'il le revendique, être en marge c'est être encore sur la page car on ne tombe jamais hors du monde. Enquête sociale, photo-reportage et l'on pourrait envisager d'autres angles encore pour évoquer son travail mais j'ai quelquefois sourdement (c'est au fond de moi, tout juste perceptible, à bas bruits) l'impression d'un appel, une demande d'humanité, le paysage (naturel, naturant, nature) reste inhabité, inhabitable, il semble convoquer l'humain et Guillaume Greff est témoin de cette scène. On aimerait tant habiter ces lieux mais comme Roland Barthes, « en finesse ». Peut-on faire de l'esthétique avec tout ? Walter Benjamin a lui-même revisité son jugement, tout comme contestation politique factuelle d'une photographie engagée qui ne mènerait à rien. Le flottement du sens envisagé par Guillaume Greff est la meilleure façon de laisser libre le spectateur, être dans l'ouverture, mesurer notre regard, par empathie, compassion, rester les pieds au sol dans notre propre gravité (ici le poids physique suffira). Il est des photographies comme une écoute flottante, psychanalytique, ce sont elles qui nous révèlent ; il y faut parfois du temps, entendez il faut parfois prendre du temps.

Un jour au centre Pompidou, un jeune couple s'arrête une seconde devant l'image d'un cimetière : « Tu parles, une photo de cimetière, comme c'est original » dit le garçon. Et hop, ils courent à l'œuvre suivante. C'était un tableau photo réaliste de Hucleux, donc « pas même » une photo, une toile, non-vue, la photo elle, vue, rejetée. J'ai dit qu'ils étaient jeunes, donc ils évolueront. C'est l'enjeu de tous : adultes, parents, enseignants, d'aider à débrouiller les choses sans imposer. Encore une crête où situer Guillaume Greff. Comme Platon et son obsession de l'intelligible comme le chaos, le polemos des présocratiques, les photographies qu'il nous propose sont ancrées dans le sensible. Il pointe les confrontations (ordre et désordre, nature et culture) et oblige le regard à déposer les armes car à tout moment l'ordre n'est pas où l'on croit, ni la culture. Salutaire suspension du sens, je ne puis plus être sûr de tout ; je sors de mes idéologies et redeviens humain tout simplement (sensible avons-nous dit, c'est Nietzsche qui ouvre cette voie au 19^{ème} siècle pour la phénoménologie à venir du 20^{ème} siècle.)

Guy Goulon, avril 2009.